

Un Egyptien interroge le LIBAN

Par M. René Habachi

S'il est vrai qu'à la vue de la flotte phénicienne construite en bois de cèdre, avec son double-pont, l'ancienne Egypte était frappée d'admiration, il n'est guère étonnant que le destin de l'ordre du cèdre provoque quelque frémissement sur les bords du Nil, et que l'Egypte que je suis soit appelé à participer, d'un mouvement comme naturel, à l'hommage de ce soir. Aucun autre titre ne légitime mieux ma présence dans cet anneau d'amitié que le Cénacle Libanais a autour de l'un des siens .

Ces quelques jours passés au Liban; l'hiver dernier, furent pour moi une réelle révélation. Le directeur du Cénacle qui me fit l'honneur de m'inviter à présenter l'Egypte durant la semaine consacrée aux Pays Arabes, ne soupçonnera jamais la mesure de ma reconnaissance. J'en reviens si enthousiasmé que je me trouvais comme dans l'obligation de communiquer mes impressions à mes amis, sous le patronage du Représentant au Caire, dans l'espoir de donner aux égyptiens susceptibles d'apprécier le voisinage du Liban, une nouvelle raison d'espérer dans la civilisation.

Ce ne sont pas des mots, croyez-le. Le philosophe que j'essaie d'être, que je fais de mon mieux pour devenir - car qui n'est pas candidat à la philosophie, et qui pourrait déjà se réclamer du titre de philosophe - puisque le revendiquer c'est déjà en perdre le mérite? On est candidat à la vérité, vous le savez bien, on ne la possède jamais: c'est elle qui vous possède - le candidat à la vérité que je suis venait de trouver en ces quelques jours au Liban une nouvelle forme de civilisation, - disons, pour être plus modeste et puisque la vérité est toujours du côté de la modestie...; - les conditions d'une nouvelle forme de civilisation, et une ébauche pleine de promesses dont les éléments les meilleurs sont déjà en présence.

Pour nous qui traversons une crise historique, dont nous ne sommes pas encore sortis, vous le savez bien, c'est une joie pour le coeur et une sécurité pour l'intelligence que de connaître une nation

proche orientale, pour qui la réalité ~~arabe~~ ^{arabe} garde toute sa magnificence sans être une clôture, et comme un éventail ouvert aux vents de la Méditerranée, et de toutes les civilisations.

Cette joie, je l'ai sentie confusément, durant cette semaine de Pays Arabes, à travers les hommes qu'il m'a été donné alors de rencontrer, ici, dans l'enseignement, dans la politique, dans les lettres. Mais ce qui a cristallisé cette atmosphère que je n'arrivai pas à préciser, c'est ce petit livre consacré par son auteur au "Liban d'aujourd'hui" et que je n'ouvris que ~~xxxxx~~ dans l'avion de retour. - "Pourquoi, me disais-je, n'avoir pas connu ce livre à l'arrivée plutôt qu'au départ? La préparation eut augmenté la fécondité de ma découverte!" - Pourquoi? c'est bien simple. C'est ici que je rencontrai l'auteur du livre pour la première fois, et en me le donnant il ne se doutait peut-être pas quel précieux itinéraire j'allais faire avec lui -

Ce qui m'y a frappé? autant vous le dire tout de suite, puisque les minutes ce soir sont précieuses. C'est avant tout le sens de l'histoire.

Le sens de l'histoire, l'expression risque de vous paraître abstraite, mais vous allez voir combien elle est ruisselante d'expérience. Alors que pour beaucoup, l'histoire consiste à reconstituer un passé mort, en réajustant ces membres épars que sont les événements en laissant entre eux d'ailleurs beaucoup de vides dans l'impossibilité de tout récupérer, car on ne retrouve jamais intégralement le passé, - pour d'autres historiens par contre, pour Dilthey et Weber en Allemagne, pour Toynbee en Angleterre, pour R. Aron et Marrou en France, pour le vice-Président de l'Université Américaine à Beyrouth Dr. Constantin Zurayk qui déplorait récemment devant moi que les peuples arabes ne cultivassent pas assez le sens de l'Histoire, pour l'auteur de ce livre enfin, pour eux tous, l'Histoire n'est pas un conservatoire de révolu, ne répond pas à un goût morbide du passé en tant que passé, mais une résurrection du passé qui lui donne l'occasion de délivrer son message, aujourd'hui, dans le présent. Ce message que des hommes ont balbutié en tremblant ou en se battant dans la violence et la tendresse de leur vie,

mais que seul le futur pouvait exprimer, ce message qui ne sera réalité que s'il en est qui l'écoutent, que s'il en est qui le reçoivent.

Comme il serait regrettable pour nous d'exhumer nos pyramides en nous contentant seulement de nous renseigner sur le passé sans leur demander s'il nous impose une mission historique?. Il s'étale dans nos déserts comme souvenir d'une splendeur ancienne, comme un membre mort et qui pend un peu inutilement. Pour tant d'entre nous la prodigieuse vitalité pharaonique est une richesse trop lourde dont on ne sait que faire: elle devient lieu de tourisme et pas moins de pèlerinage. Les plus artistes en font des bibelots, les plus précieux encadrent la reine Nephertiti d'un filet de bois d'or en lui demandant de garder pour elle, bien sagement, le mystère de ses yeux en amande.

Mais ce sont les peuples vieux, comme des vieillards sans avenir, qui reviennent à leur passé pour le reconstituer. Ils ~~ne~~ y trouvent des refuges contre le présent. "Voyez, disent-ils, nous avons vécu, nous n'avons pas toujours été ce que nous sommes aujourd'hui..." Ils fixent leur passé comme une panoplie de souvenirs pour se consoler des déceptions du temps. Les peuples jeunes, par contre, enpoignent leur passé pour y berçer leur nostalgie, mais pour y prendre un dynamisme neuf. Au fond rien n'est passé, le passé tient au présent comme votre enfance tient à votre maturité. Faites triompher votre présent et c'est votre passé qui se trouve exaucé. Nous pouvons toujours sauver notre passé, il est ouvert à tous les avènements. Il garde sa main tendue: à nous de ne pas la laisser retomber sans espoir.

Voici vraiment le sens de l'Histoire : vous interrogez le passé mais c'est lui qui vous interroge, c'est lui qui bouge à votre contact et vous crie au visage la question qui attend de vous sa réponse. Avoir le sens de l'Histoire c'est opérer une déflagration du passé au coeur du présent et comprendre l'appel qu'il nous adresse. Tous nos morts sont ainsi suspendus à notre vie avec leurs bras suppliants, et il dépend de nous de les laisser tomber en désuétude ou de les promettre à un nouveau printemps historique.

Mais ce message du passé et cette jeunesse qu'il attend au Liban d'aujourd'hui, en quoi consistent-ils? Dans ce petit livre une image me donne la réponse, et je la trouve très judicieuse. Si l'Afrique, l'Asie et l'Europe, forment les 3 branches d'une hélice, le Liban par sa position centrale, en serait l'axe. Inutile de reprendre les avantages de cette position. Mais je dois dire que cette image de l'axe me semble bien plus suggestive que cette autre image qu'on entend souvent ici et qui frappe au premier abord "Le Liban pont entre l'Orient et l'Occident" aime-t-on dire. Si comme le pense Bergson les images ne sont pas seulement des illustrations de la pensée mais elles emportent la pensée vers un dynamisme spirituel créateur, il apparaît que l'image du pont est moins créatrice que celle ~~de~~ de l'axe d'une hélice, et vous allez de suite me comprendre. Le Liban "pont" est une simple constatation à laquelle les libanais ont peu de mérite, alors que le Liban, "axe" d'une hélice à trois branches, impose un impératif de civilisation, un devoir de culture, un message précisément qui attend sa réalisation.

En effet un pont est une voie de transit, un lieu de passage qui ne retient rien pour lui, n'ayant d'autre dignité que celle des réalités qui le traversent. Il n'a pas son histoire à lui: il est un décor pour l'histoire. Pour tout dire il n'a pas de personnalité. Or ce qu'on attend précisément du Liban, aujourd'hui, c'est de n'être pas un pont, mais un axe qui fixe le mouvement des trois branches, qui retient, qui synthétise les courants venus d'Afrique, d'Asie et d'Europe, pour une réalité nationale et internationale nouvelle, collaborant pour sa part d'une façon géniale, je veux dire, tout à fait spéciale, singulière, irremplaçable au dialogue de toutes les nations.

Cela suppose bien des développements que je n'entreprendrai pas ici, bien sûr. Ces développements, il appartient précisément à ceux qui ont le sens de l'histoire de nous les donner. L'auteur de ce livre s'est fixé une tâche, savez-vous, et son oeuvre lui demande de se mettre à un effort créateur où le présent se dépasse en une forme nouvelle. Il y faudrait repenser les notions de démocratie proche-orientale ~~et~~ et d'état, de personne humaine et de communauté, avec des coefficients singuliers, compte tenu du tempérament national et de son histoire, le tout reposant des éléments de culture qui peuvent se structurer ici comme nulle part

ailleurs. Voilà sans doute l'autre jour, l'un des représentants les plus autorisés de la culture française ici, me disait que le Liban a de quoi devenir le leader des pays arabes.

Et voilà pourquoi vous ne pouvez plus penser que l'image de l'axe de l'hélice n'est qu'une image: par elle-même, elle appelle les hommes et les événements vers un dépassement imprévisible, vers des actes créateurs.

C'est là que je trouve le troisième et dernier point qui me semble en même temps s'imposer. Dans cette forme nouvelle, ce que le Proche-Orient et entre autres, l'Egypte peut apprendre du Liban, c'est une incarnation que lui seul, semble-t-il, est apte à nous révéler.

Je m'explique. Nous savons que les grandes religions veulent par elles-mêmes être universelles. Nous savons aussi que lorsqu'une religion s'identifie à un groupe national déterminé, ce qu'elle perd en universalité elle le jette aux instincts qui s'en nourrissent. Le fanatisme n'est dangereux que parce qu'il se sert d'un prétexte sacré pour masquer un instinct de conservation. Pourquoi donc les croyances qui se veulent universelles accepteraient-elles de s'identifier à quelque groupe nationale, perdant par là-même leur vœu le plus cher: celui d'être universelles.

Nous qui souffrons de ces théologies qui, au lieu d'unir les citoyens les opposent, comment ne pas regarder vers le Liban dans l'attente que si les théologies qui, ~~au lieu d'unir les~~ s'y trouvent sont vraies elles soient principes de rassemblement, en nous disant que si elles n'unissent pas c'est qu'elles ne sont pas vécues à un niveau théologique mais à un niveau instinctif. Il y a en somme deux manières de répondre le problème créé par les religions au sein d'un même Etat: ou bien de séparer absolument la Religion et l'Etat- et vous savez que l'occident en partie a opté pour cette solution - ou bien d'intérioriser assez la religion, c'est-à-dire de la vivre avec assez de sincérité pour qu'elle devienne principe d'union et non de séparation.

Eh bien, étant donné l'histoire des minorités libanaises et leur état actuel, tel que me les a révélés ce livre, la création géniale qu'on peut, me semble-t-il, attendre du Liban, c'est la synthèse des deux solutions. C'est-à-dire que les croyances y soient vécues avec assez de sincérité pour n'avoir plus à servir de rempart aux droits de chacun, et qu'alors elles se détachent de l'Etat pour

devenir inspiratrices et non législatrices inspiratrices d'un Bien Commun qui est le même pour tous puisque chaque Libanais préfère le bien du Liban à son bien personnel.

Voilà ce que m'a suggéré la lecture de ce petit livre. Pour discuter devant vous ce soir de problèmes aussi complexes il faut vraiment avoir été troublé par lui et par son auteur. Il en sera toujours ainsi, vous le savez, quand on a dans sa vie la chance de rencontrer un homme, un homme qui est un témoin de l'intelligence.